

Saint-Gilles-Pligeaux

Isabelle Vaillant

Les images d'Isabelle Vaillant sont extrasensibles. Elles explorent en profondeur cette frontière perméable qui nous sépare de l'« Autre ». Le trouble qui en résulte est la marque d'une des photographes les plus passionnantes de la Bretagne d'aujourd'hui.

Il fait froid en cet hiver 1997, le pays est enneigé. Toute activité humaine semble paralysée. En panne d'informations, le journal *Nekepell* propose à Isabelle Vaillant d'aller réveiller les habitants du Centre-Bretagne en leur demandant « C'est quoi Noël, pour vous ? » Au retour, elle affirme qu'elle vient d'utiliser un appareil photo pour la première fois. Personne ne la croit, tant la pertinence de son regard s'impose comme une évidence. Une photographe est née. Elle a 25 ans. « En fait, j'ai pris ma première photo à 8 ans. Ma voisine était décédée et je voulais garder la mémoire de ses roses, avant qu'elles ne meurent à leur tour, ou que je devienne aveugle, ce que je craignais. En fait, avec le recul, j'ai l'impression que l'appareil photo a toujours été là, et que le passage à l'acte aurait eu lieu, de toute façon, à un moment ou un autre. Mais il est vrai que ce travail m'a permis de vérifier que je n'avais aucune difficulté à aller vers les autres, ce qui est très important quand on veut faire du portrait. » En tout cas, la photo ne va plus lâcher Isabelle, et va l'amener à poursuivre l'exploration de ses relations avec l'autre. C'est pourtant par l'autportrait qu'elle se fera d'abord connaître. « Je n'avais aucune culture artistique. J'ai été élevée par mes grands-parents, sans cadre bien établi. Je m'ennuyais, aussi. Alors, pour m'occuper, j'imaginai ce que les autres vivaient. J'avais une grande envie de liberté. Je n'ai jamais pris le travail très au sérieux. D'ailleurs, je n'ai jamais été salariée. » Isabelle ne connaît personne dans ce métier, alors elle envoie ses autoportraits à un magazine, pour voir... Surprise ! Son travail est sélectionné pour les Rencontres des jeunes photographes européens, à Niort. De passage à Toulouse, elle cherche des galeries dans les Pages jaunes, tout simplement. La galerie du Forum est ainsi conquise. Tout s'enchaîne très vite. « J'ai eu la chance de rencontrer tout de suite des grands photographes qui m'ont reconnue avant que je me reconnaisse. » Une semaine par mois, elle participe aux stages de l'Image ouverte, à Nîmes. Ses parrains ont pour nom Battaglia, Bauret, Drahos, Plossu ou Salmon. Ils démystifient, encouragent, nourrissent sa confiance. Les commandes affluent. Commandes publiques, ateliers, expositions, parutions dans les revues les plus prestigieuses... Isabelle gagne bien sa vie, même s'il y a parfois des hauts et des bas. Entre ses nombreux voyages, elle doit élever ses trois enfants, au cœur de la Bretagne, dans la campagne de Saint-Gilles-Pligeaux (Côtes-d'Armor).

Isabelle séduit, avec son univers si particulier, « en cherchant à biaiser le réel, à montrer ce que l'on ressent mais qu'on ne voit pas, habituellement ». À Saint-Brieuc, elle arrête les badauds dans la rue et les rhabille avec les frusques qui emplissent le coffre de sa voiture. Elle parcourt la Bretagne en caravane, y fait entrer des gens qui doivent remplir un formulaire intime, avec des questions comme : « Avez-vous le sentiment de tenir debout ? » Ils déposent une confiance, un souhait, un rêve, un fantôme. Puis elle photographie une partie de leur corps. Dans le quartier du Roudourou,



© Gérard Alle

Mais tout est allé si vite... « Je ne veux pas être un cheval de course sur lequel on mise. Aujourd'hui, j'ai envie d'aller vers des images que je n'aurais pas osé faire avant. Me reviennent ces moments, quand mon père m'emmenait à la foire du Trône, pour voir les monstres. Je suis attirée par la disparition, les frontières de la perception, l'effacement. Dès le premier déclic, j'ai eu conscience que la photo avait à voir avec la mort. »



© Isabelle Vaillant

à Guingamp, elle accompagne en photos des habitants vivant dans la précarité, les aidant à faire le deuil de leur cité vouée à la démolition. À Liège, au cours d'une expérience intitulée « L'Autre en soi », elle interpelle des passants, les accompagne chez eux, s'habille avec leurs vêtements et se photographie en leur compagnie, comme un membre de la famille. « La photo seule ne m'intéresse pas, aime-t-elle dire. Je veux raconter une histoire. Et puis, je pense qu'on n'est pas que soi, on est aussi les autres. » C'est sans doute la part la plus fascinante du travail d'Isabelle Vaillant. Elle transporte les sujets qu'elle photographie dans un univers qui est le sien, sensuel, étrange, posant la réalité juste à la frontière de l'irréel. En résulte cette fusion subtile, parce qu'il faut la capter, presque la mériter, entre la photographe et l'être photographié...

Dernièrement, Isabelle Vaillant vient de participer à un ouvrage collectif intitulé *Envol d'enfance*, dans lequel son savoir-faire se met au service d'enfants malades ou atteints de troubles du comportement. Lors d'ateliers de photographie, elle leur permet de créer des situations propices à la rencontre et à l'envol de l'imaginaire. Sa marque de fabrique, en quelque sorte...

www.image-ouverte.com/french/vaillant.html

Bibliographie

Les Photos du dimanche, Filigranes, 2006

Envol d'enfance, ouvrage collectif, Gallimard, 2008

Isabelle Vaillant a réalisé la photo d'Arnaud Le Gouëfflec qui figure en couverture de ce numéro de *Pages de Bretagne*.